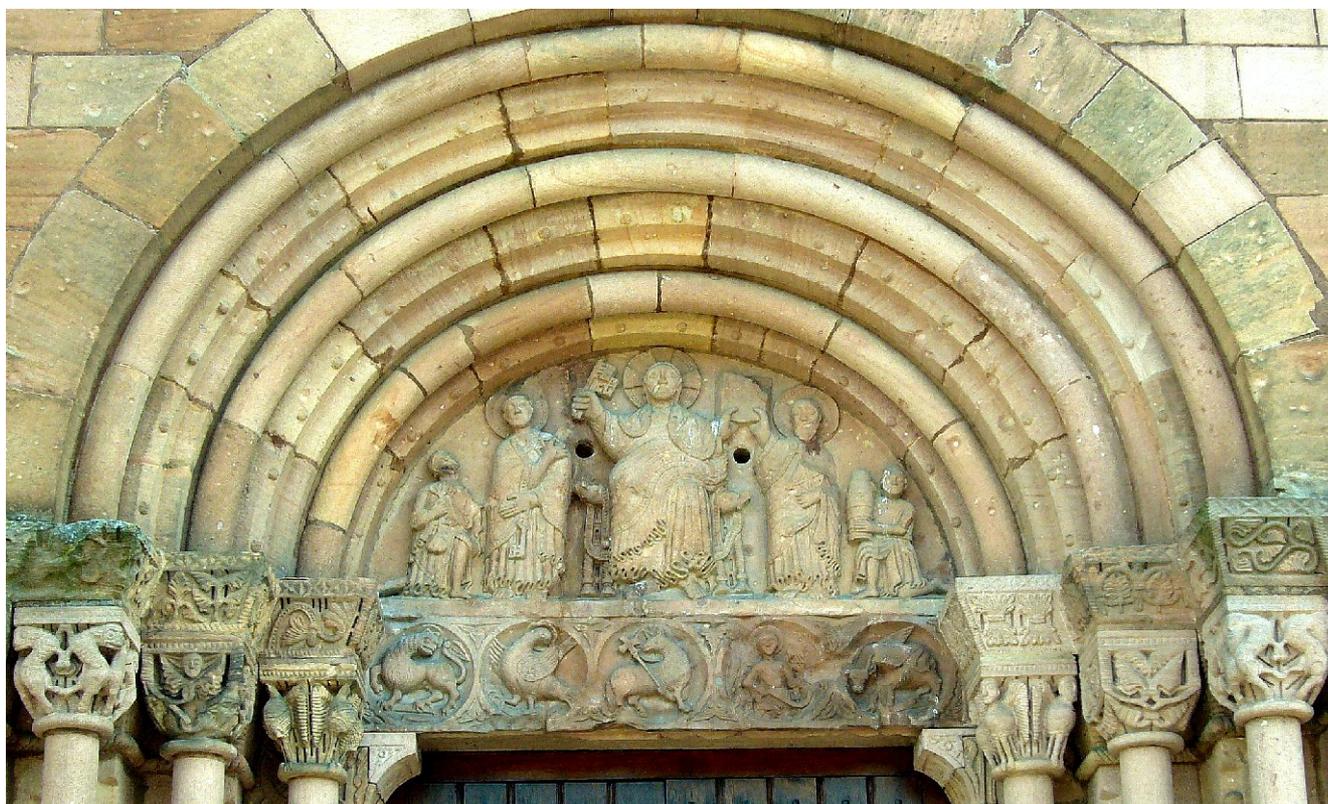


## SIGOLSHEIM

L'église, reconstruite au XIX<sup>e</sup> siècle et abîmée par la guerre, a réutilisé l'ancien portail roman datant de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Ce portail, comme toujours dans les églises romanes, s'ouvre à l'ouest. Il existe aussi de cette époque, une petite porte au sud que nous décrivons à la fin.

### LE PORTAIL OUEST

Le Christ, pieds nus (il est au ciel), assis sur son trône de gloire (à quatre pieds) et nimbé de son auréole crucifère, siège entre Paul et Pierre. De part et d'autre, ce sont les donateurs agenouillés : l'un porte un pied de vigne et l'autre un long tonneau. Nous sommes dans un pays de vin.



Saint Pierre, l'apôtre des circoncis est pied nu, il reçoit de sa main droite ce que le Christ lui tend de sa main gauche : les deux clés du Royaume (pouvoir spirituel et pouvoir temporel). Une troisième petite clé pend à son poignet gauche.

Saint Paul, l'apôtre des nations, est lui aussi pieds-nus. Il reçoit de la main droite, le Livre ouvert (décrypté ?) que Jésus lui tend de sa main gauche.

Ces cinq personnages, et surtout Jésus, semblent regarder devant eux vers le ciel. Et que fixent-ils exactement ? Sans doute le « soleil » se couchant sur le monde, et annonçant une nouvelle « nuit ».

Sous le tympan, c'est le linteau : cinq cercles représentent les quatre « vivants » (de

l'Apocalypse), les quatre évangélistes qui entourent l'Agneau de Dieu. L'Agneau victorieux (de l'Apocalypse) est nimbé de son auréole crucifère, et porte (de sa patte avant gauche) la Croix (qu'il regarde), c'est l'emblème de sa victoire sur la mort et le péché. L'Agneau sacrifié donne son sens au Livre ouvert que le Seigneur tend à Paul pour qu'il diffuse l'Evangile à toutes les nations.

A gauche du linteau, ce sont saint Marc (le lion) et saint Jean (l'aigle). De l'autre côté de l'Agneau, ce sont saint Matthieu (l'homme) et saint Luc (le taureau). Ces quatre vivants, des saints, ont des ailes, sauf saint Marc qui, curieusement, n'est pas ailé.

Le portail est encadré, à gauche et à droite, par trois colonnes suivies d'un gros pilier carré qui se fond dans la maçonnerie. Les six colonnes et les deux piliers carrés sont surmontés d'un chapiteau à deux étages

L'étage supérieur des chapiteaux laisse voir la verdure d'un jardin : la vie qui, lorsqu'ils étaient peints en vert, paraissait monter vers le ciel. L'étage inférieur est constitué d'**animaux fantastiques** qui sont pour nous autant de questions posées. Que représentent-ils à l'entrée d'une église ? Ils ne sont pas, soyons en sûrs, une simple décoration destinée à amuser le passant. Ces images étranges devaient « parler » à la foi des chrétiens du Moyen-Age.

Nous commencerons par chercher à décrypter les chapiteaux situés à droite de la porte en allant de l'intérieur vers l'extérieur. Puis nous ferons la même opération sur le côté gauche du portail.

## A DROITE

### *La première colonne*

Tout commence avec trois personnages hiératiques à tête d'homme qui regardent droit devant eux. Ils sont apparemment identiques. Ils sont ailés et leurs grandes ailes rayées se touchent à leurs extrémités. Ils sont assis et leurs pieds nus sont posés côte à côte sur le rebord du chapiteau. Juste au dessus d'eux, sur la face ouest, on dirait deux gerbes de blé, nouées entre elles au centre, et disposées côte à côte. Sur la face sud, deux arbres semblent sortir d'une longue haie de verdure.



Serait-ce une représentation de la Trinité divine, d'où sur terre, toute vie jaillit ?

### *La deuxième colonne*

La colonne suivante comporte deux faces visibles qui présentent le même motif un peu complexe. Deux pousses sortent du dessous d'une colonne annelée qui recouvre la moitié supérieure des quatre coins du chapiteau. Chacune des pousses produit deux tiges dont les rameaux respectifs sont dirigés vers le haut et vers le bas. On perçoit comme **deux étages** de verdure. A chaque étage, les deux tiges, la haute et la basse, sont étroitement unies l'une

à l'autre par deux solides attaches. De cette union, émerge au sommet un petit arbre qui monte vers le ciel.

On imagine les quatre faces du chapiteau orientées vers les quatre points cardinaux, identiques aux deux que nous voyons. Sur chacune d'elles, **le même petit arbre de Vie** monte vers le ciel au dessus de quatre rameaux de verdure qui lui servent de berceau ou de calice aux quatre « coins » de la terre. *L'homme nouveau*, vivifié par Dieu, monte vers le ciel par tout l'univers.

La seconde colonne se présente donc comme le tronc d'un gros arbre de vie, porteur d'un chapiteau de verdure lui servant de branchage. C'est l'Arbre de Vie du Paradis, il fait naître au fil du temps d'innombrables petits arbres de vie. L'Ange de l'Apocalypse le révèle à Jean : *Il y a des arbres de vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois, et leurs feuilles peuvent guérir les païens* (Ap 22,2). Tel est le résultat de l'action universelle du Dieu trinitaire.



A l'étage supérieur de cette colonne, on retrouve du tableau bien visible à l'ouest, cette même union de deux pousses identiques reliées ensemble par une même attache, une sorte de rosette crucifère. L'être humain, créé à l'Image de Dieu est à la fois âme spirituelle (la pousse d'en haut) et corps charnel (la pousse d'en bas), qui sont appelés l'un et l'autre à acquérir la ressemblance avec leur Créateur dont l'Image est Jésus, le crucifié ressuscité.

### **La troisième colonne**



Chaque coin du chapiteau porte la tête d'un homme barbu (barbe en pointe). La barbe est signe de sagesse. Ce visage humain appartient à deux mammifères qui constituent comme un double-centaure. Les deux monstres accolés sont debout, placés « cul à cul », ils se retournent l'un vers l'autre pour former ensemble la tête d'un sage barbu.

Deux faces du chapiteau sont bien visibles, on peut imaginer les deux autres semblables. On perçoit trois coins du chapiteau, le quatrième est invisible.

Ainsi quatre double-centaures au visage barbu, dressés sur une patte arrière, décorent chacune des faces du chapiteau. Ils se sont retournés l'un vers l'autre, et sont unis à l'autre au centre de chaque face. Une patte avant et une patte arrière semblent unir les bêtes en un geste d'amitié. L'autre patte avant est dressée vers le ciel.

Est-ce ainsi que « l'homme animal », l'homme « mi-corps charnel et mi-âme spirituelle » devenu sage, se « verticalise » en se tournant vers ses semblables et en s'unissant à eux ? Et cette solidarité universelle est produite par l'agir trinitaire de Dieu qui donne à l'homme la Vie sur toute la terre.

A l'étage supérieur de ce chapiteau, un premier tableau présente deux rubans de verdure reliés par une solide attache. Un ruban vient d'en haut, et l'autre d'en bas, tous deux bien arrimés à l'église. Notre humanité a bien deux origines, l'une étant le ciel, et l'autre la terre. Le tableau du dessus (celui dirigé vers le sud) semble présenter deux pousses, l'une en bas et l'autre en haut, bien unies l'une à l'autre : sans doute le corps et l'âme de l'homme unifié, devenu « sage » à l'imitation de Jésus-Christ.

Le faux pilier qui succède aux trois colonnes montre un treillis de rubans qui s'entrecroisent en une suite d'X et de carrés... Serait-ce l'Alliance réalisée où, en Jésus-Christ, la divinité est tissée avec notre humanité ? « Comme l'eau se mêle au vin dans le sacrement de l'Alliance,... »

## A GAUCHE

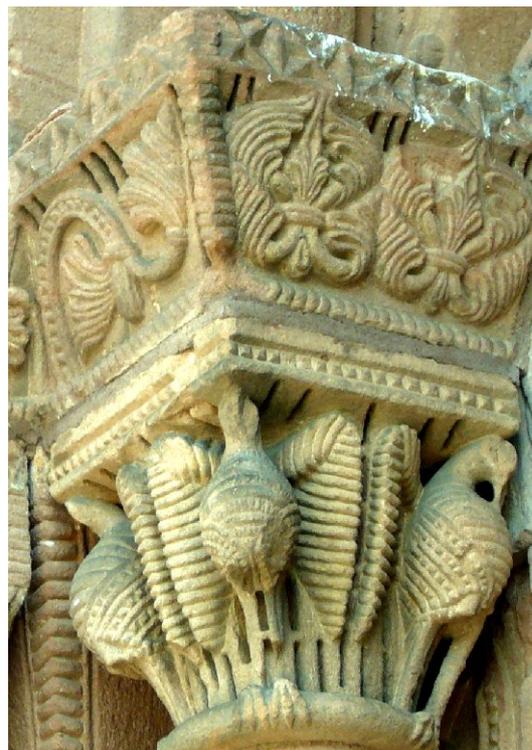
### *La première colonne*

Ce ne sont pas trois personnages ailés comme sur la première colonne de droite, mais trois gros oiseaux (à la tête abîmée par le temps) qui ouvrent la série des colonnes. Leurs ailes se touchent aussi à leurs extrémités, et leurs griffes sont posées sur l'arrondi qui borde le bas du chapiteau. Sans doute une autre représentation de la Trinité divine, Réalité qui nous dépasse...

Au-dessus, le tableau dirigé vers le nord est bordé en bas par une corde qui paraît attacher le sujet présenté à l'église. Le coin cannelé du chapiteau sépare deux motifs apparemment symétriques : un ruban se courbe vers le bas, mais à son extrémité, poussent deux rameaux de verdure, qui remontent vers le haut : ainsi une descente (divine ?) devient-elle remontée, une chute se change-t-elle en ascension !

A ce même étage supérieur, le tableau dirigé vers l'ouest, présente deux scènes végétales identiques placées côte à côte, et qui présentent la même symétrie : deux rameaux unis par une agrafe. Les deux extrémités de ces rameaux assemblés montent conjointement vers le ciel. L'ensemble forme une croix de feuillage dont la branche supérieure jaillit vers le haut.

Ce n'est pas tout : si l'on regarde les deux scènes ensemble en les rapprochant l'une de l'autre. On retrouve une nouvelle symétrie comme si la partie gauche était le miroir de la partie droite. Seraient-ce l'âme et le corps unis d'un même être humain : l'âme ressemble au corps et le corps à l'âme, puisque l'un et l'autre vivent de l'exemple de Jésus-Christ.



## La deuxième colonne

Le chapiteau qui la coiffe est aussi complexe que son symétrique de droite, et il n'est pas sans le rappeler. La moitié supérieure des coins du chapiteau est décorée par la même colonne annelée d'où semble venir la Vie. Comme dans le chapiteau symétrique, deux pousses sortent du dessous de la colonne, l'une vers le bas, et l'autre vers le haut, et qui constituent deux étages de visages. La branche du bas vient s'épanouir en ce visage **barbu** que nous connaissons et qui semble être coiffé d'un **chapeau pointu** (celui des juifs de l'époque ?). La branche du haut s'épanouit en un visage imberbe, collé au ciel et muni de deux **immenses oreilles**. Comme dans son symétrique de droite, on imagine la chapiteau avec quatre faces semblables, orientées vers les quatre points cardinaux.

Comme dans la figure symétrique, les pousses venant de gauche et de droite viennent se croiser et s'unir au centre de chacune des faces du chapiteau, mais sans agrafes cette fois-ci.



Ce qui apparaissait dans le chapiteau de gauche n'être qu'une simple verdure (en deux étages), se révèle, dans ce chapiteau-ci, présenter les deux visages croisés de notre humanité : une sagesse bien posée à terre (la juive ?), et une super-écoute, un peu folle, placée au ciel (la chrétienne ?). Ne serait-elle pas l'écoute de Jésus, Verbe éternel du Père ? Saint Paul évoquait la tension entre ces deux humanités bibliques : *Le langage de la Croix est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, il est puissance de Dieu...* (1 Cor 1,18 sq). Toujours est-il que ces deux manières bibliques (la juive et la chrétienne) d'être sont l'une et l'autre animées dès le commencement, par la même Vie divine qui vient à l'homme, elles sont les deux aspects de la même Alliance.

L'étage supérieur du chapiteau présente deux scènes, celle de l'ouest et celle du nord. Au nord, deux arbres poussent côte à côte, deux feuilles de l'arbre de gauche tombent vers la terre, alors que celui de droite a fait une seconde pousse qui lui fait toucher le ciel. On dirait « *le rejeton qui sort de la souche de Jessé* » (Is 11). L'arbre de la connaissance du bien et du mal est avant tout une sagesse humaine, il côtoie dans le jardin d'Eden l'Arbre de la Vie, dont la Croix du Christ est la figure.

Sur la face ouest de l'étage supérieur, deux rameaux venant de gauche et deux autres venant de droite semblent descendre du ciel. Ils s'unissent vers le bas par une agrafe qui ressemble à une **petite croix stylisée**. Sa partie supérieure monte vers le ciel, protégée par cette Vie divine qui en descend. On dirait même que le ciel vient embrasser la Croix vivante de Jésus pour la prendre avec lui.

### **La troisième colonne**

Ce chapiteau est presque identique à son symétrique de droite. On retrouve les mêmes animaux qui deviennent des « double-centaures » à face humaine dès qu'ils se retournent l'un vers l'autre pour s'unir. La seule différence est que le visage n'est plus l'homme barbu que nous connaissons, mais un être humain imberbe.

A l'étage supérieur du chapiteau, à l'ouest, se dresse un petit arbre de vie.

Le pilier qui termine la série est très effacé.

Et si pour terminer nous entrons sous le portail et contemplons la décoration. S'accrochant l'un à l'autre, plusieurs rubans de feuillages montent au sommet de la porte. Et que sont ces rubans qui forment une chaîne vers le ciel : n'est-ce pas la chaîne des baptisés ?



### **EN CONCLUSION**

Il faudrait donc lire ce portail en partant du Christ qui siège au centre de la composition. Il nous faut regarder la double impulsion qu'il donne, d'un côté à Paul et de l'autre à Pierre : à Paul avec le **Livre ouvert**, à Pierre avec les clés nécessaires pour ouvrir des portes... Et que sont ces « **clés** » que les commentaires habituels ne réfléchissent pas en évoquant seulement les deux pouvoirs des papes, le temporel et le spirituel. Cette « bonne réponse » classique renvoie aux papes mais pas à l'Alliance. Réductrice, elle bloque toute réflexion approfondie.

Notons d'abord que les deux clés (et même la troisième petite) portent gravées la croix de Jésus-Christ, et c'est bien cette Croix qui permet l'évangélisation annoncée sur le linteau. Par ailleurs, il est possible que les deux **donateurs** aient une fonction d'aide dans la lecture du portail. Le vigneron de droite qui porte un grand tonneau de vin et le propriétaire de la vigne qui présente un cep sont peut-être une double indication de lecture. Avec Paul, le vin de la Parole se répand sur le monde. Avec Pierre, la vigne se multiplie concrètement par tout l'univers. Il s'agit bien des deux pouvoirs, du spirituel à droite et du temporel à gauche, mais ils ne sont pas donnés aux seuls papes mais bien à tous les baptisés qui sont appelés à cultiver en eux l'union intime de leur être dual, l'union de leur âme (spirituelle) et de leur corps (charnel). Les baptisés seraient donc les innombrables *portes*<sup>1</sup> qui, à l'exemple de Celui qui est la « Porte » (du ciel) par excellence, sont ouvertes par la Croix de Jésus-Christ que l'on retrouve ici ou là, discrète et cachée, dans toute la sculpture romane.

On passe ensuite à la lecture du tympan en commençant pas le cercle du milieu : l'**Agneau** de Dieu qui porte la Croix comme trophée de sa Résurrection. Les quatre évangélistes, les deux cercles de droite et les deux cercles de gauche, vont annoncer l'Evangile de l'Agneau aux extrémités de la terre.

<sup>1</sup> L'image des nombreuses « portes fermées » qui enferment la Parole est évoquée à deux reprises dans le récit de Thomas (Jn 20) : *Dès le premier jour, les portes étaient fermées par peur des juifs !* Il ne peut s'agir des portes du bâtiment : le Cénacle n'était pas le château de Versailles.

Avertis de ce projet d'Évangile, nous pouvons alors descendre jusqu'aux six colonnes et leurs chapiteaux (trois à droite et trois à gauche) qui soutiennent l'aventureux programme d'évangélisation de tout l'univers.

Les chapiteaux présentent, nous le savons, une certaine symétrie. Les deux premiers évoquent **la Trinité divine**. Les trois personnages identiques de la droite à la posture hiératique, deviennent à gauche trois gros oiseaux également identiques. Pourquoi des oiseaux ? Sans doute pour « voler » à la manière de l'Esprit jusqu'aux extrémités de la terre.

Les seconds chapiteaux (de gauche et de droite) présentent **les deux humanités bibliques**, celle du bas (les juifs), et celle du haut (les chrétiens). Ces deux humanités bibliques ont même source divine, source jaillissante à la fois de la gauche et de la droite. Elles ont aussi même orientation vers le haut puisqu'elles remplissent la verticalité du monde, proposant à la fois une **sagesse humaine** et la **folie divine** de l'amour qui se révèle dans la Croix de Jésus-Christ, la « croix verte » et la « colonne verte » familières de la théologie romane<sup>2</sup>. Les deux étages de notre humanité duelle (corps et âme) doivent être habités par la divinité car il n'existe pas de corps humain sans âme spirituelle ni d'âme humaine sans corps humain. Les juifs ne sont pas inférieurs aux chrétiens, ni les chrétiens ne sont pas supérieurs aux juifs. Les deux manières d'être biblique sont complémentaires, même s'il a fallu un supplément de don spirituel pour que Dieu évangélise les païens du monde entier. Ce chapiteau n'est pas statique, il exprime le **mouvement spirituel**, celui qui se réalise toujours quand Dieu vient à l'homme. Cette Pentecôte divinissante descend du haut pour toucher le bas. C'est la demande du Notre Père : *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel !* Par l'Esprit-Saint, Dieu se répand jusqu'aux extrémités droite et gauche de notre humanité. Il s'agit bien du mouvement du signe de Croix avec sa double dimension horizontale et verticale. Il va de Dieu vers l'homme afin de vivifier la créature qui, en s'unifiant, remonte vers son Créateur.

Les troisièmes chapiteaux (de droite et de gauche) révèlent la mystérieuse **unification de l'humain** (juif à droite et chrétien à gauche). Il s'agit de la même unification puisque l'être humain est constitué par la même dualité (un corps et une âme). Il a aussi été donné à l'homme la même capacité verbale qu'ignore les animaux : l'homme parle parce qu'il a été créé à l'image de son Créateur (le Verbe du Père). C'est cette parole, quand elle est vraie, quand elle respecte les données de l'Alliance, qui permet l'unification de l'âme et du corps. Cette parole **ontologiquement vraie** jaillit de l'âme nourrie de Dieu pour venir commander la chair et donner leur sens d'éternité à nos vies souffrantes, limitées et mortelles.

Aujourd'hui, par toute la terre, sur les quatre faces du chapiteau, les « mammifères » humains se relient ensemble de deux manières conjointes : par un geste d'amitié qu'expriment bien leurs pattes qui s'accordent, et aussi par ce retournement du corps qui unit les têtes pour en faire **un visage humain**. Les animaux humains que nous sommes prennent alors l'aspect de « double-centaures ». A la droite du portail, le visage barbu représente la sagesse juive. A la gauche, le visage de l'homme recomposé est imberbe et ses oreilles sont grand-ouvertes, car les chrétiens, plongés dans une culture païenne, ont besoin d'apprendre à écouter la Parole. Et c'est l'initiation que la catéchèse met en œuvre tout au long de la vie chrétienne.

Nos six chapiteaux, deux à deux symétriques, semblent donc évoquer les trois étapes qui réalisent l'Alliance du Créateur et de sa créature adamique, une créature faite de terre mais

---

<sup>2</sup> On les retrouve dans le *Liber Precum*, ouvrage roman de la Bibliothèque Humanis et dans l'église d'Andlau. La colonne est le célèbre *pilar* des espagnols !

dont l'âme est capable de Vie (*capax Dei*).

1. A l'origine, la Trinité divine est prête à agir.
2. Puis c'est l'histoire biblique (d'hier et d'aujourd'hui) qui fait apparaître successivement les deux humanités corrélatives, nécessaires, l'une et l'autre, à la réalisation de l'Alliance, la juive et la chrétienne.
3. Pour terminer, c'est l'accomplissement universel de cette Alliance de Dieu et de l'homme à laquelle rêvait le Créateur dès l'origine. Tout sera accompli à la Croix.

La Parole se répand sur toute la terre à partir d'une Bible complétée par le Testament nouveau<sup>3</sup> que Paul reçoit du Seigneur. Et Pierre, l'exemple parfait du disciple sincère mais maladroit, distribue sur toute la terre aux baptisés (forcément maladroits du fait de leur paganisme naturel), les clés du Royaume. La tâche de Pierre est effectivement concrète et temporelle parce qu'elle suppose une énorme organisation. Mais la tâche de Pierre est assurée de l'intérieur par le travail spirituel de Paul, l'Apôtre des nations qui a fait émigrer la Révélation juive aux incirconcis du monde entier.

## LA PORTE SUD

Le linteau présente une évocation très ancienne de la scène de la Passion. La Croix du Christ est encadrée de deux cercles qui contiennent chacun une « fleur » en forme de croix. Ce sont les deux compagnons de Passion du Seigneur.



Les quatre chapiteaux (deux à gauche, deux à droite) qui encadrent la porte montrent la même relation vivante qui unit la gauche et la droite, et fait communiquer le haut avec le bas. Sur l'arrête centrale du chapiteau, une palme descend bien fixée à la colonne. De part et d'autre, sur chacune des faces du chapiteau, un X (un Xi grec), révèle ce qui unit le bas et le haut : le Christ Jésus qu'évoque cette lettre X. Ciel et terre, droite et gauche, sont ainsi unies,

unification que le chrétien manifeste quand il fait le signe de Croix pour prier.

<sup>3</sup> La Bible chrétienne suppose les deux Testaments réunis, elle ne s'arrête pas au Premier Testament, elle ne se limite pas à la nécessaire sagesse juive, elle englobe aussi le don de Pentecôte, ce *supplément d'âme* que les juifs connaissent quand ils vivent le shabbat en attente de la venue du Messie et de la Résurrection définitive.